

Les vieilles traditions françaises nous représentent ces créatures surnaturelles le plus souvent jeunes et belles, et richement vêtues, quelquefois vieilles et cassées, mais toujours armées de leur baguette magique. Une bonne fée est souvent opposée à une méchante fée, celle-là protégeant les personnages que celle-ci poursuit de sa haine. Qui ne connaît les récits merveilleux, tout pleins de fées que l'on donne encore à lire aux petits enfants ? Dans notre siècle incrédule et froid, les fées, réfugiées dans les Contes de Perrault, ont gardé le plus charmant de leurs attributs, celui d'amuser nos enfants.

**Arma répondit :**  
« Dors, Pen-Ru, dors jusqu'à ce que tu sois dans mon palais, au haut de la montagne; alors tu te réveilleras pour m'aimer et vivre heureux comme mon époux. »

Mais Pen-Ru dit d'une voix ferme :  
« Cela ne peut être, Arma, car tu es une divinité paléenne, et moi je suis chrétien. Laisse-moi donc retourner au manoir où mon père m'attend. »

**La fée reprit :**  
« Tu ne sais pas quels bonheurs te sont réservés, Marc ! Je te donnerai ma part de royaume et mes droits sur le monde des esprits. »

— J'aime mieux, répliqua Pen-Ru, la couronne d'étoiles que Dieu donne à ses élus et une place dans son paradis.  
— Tu mangeras comme les rois de la terre, tu boiras dans l'or des vins délicieux.  
— Je préfère le pain noir et l'eau des fontaines que le signe de la croix à bénêts.  
— Tu seras vêtu de velours et de pierres précieuses.  
— J'ai vu garder la chemise de crin que portent les solitaires chrétiens et qui fait les bienheureux. »

En parlant ainsi, Pen-Ru prit une sainte relique en forme de croix, qui ne le quittait point, et dit :  
« Voici de quoi vaincre tous talismans. »  
Arma voulut frapper la relique de sa faucille d'or, mais la faucille se brisa, et Pen-Ru continua :  
« Celle que je toucherais de cette relique sera forcée de me laisser. »  
Alors Arma cria aux fées de l'emporter plus haut, et quand les forêts et les villages ne furent plus que comme des points noirs, elle dit :

« Maintenant, Marc, tu peux te servir de ta relique ; car, si nous te laissons, tu roulerais dans l'abîme et tu mourrais. »

Heureux ceux qui meurent dans la foi ; Dieu les recevra dans sa gloire.  
A ces mots, il toucha, l'une après l'autre, de sa relique, toutes les fées qui s'envelopaient en vains tourbillons de fumée et de feu. Les esprits, étonnés, n'étant plus soutenus, roulèrent dans l'espace comme un flocon de neige, et Marc Pen-Ru avec lui. Or, c'est depuis ce temps qu'Arma et toutes les fées ont quitté Loc-il-Du ; que les forêts sont devenues sensitives arides, et les prairies des ravins dépouillés. Seulement, au fond du val, on voit encore trois pierres rongées de mousse, sur lesquelles rampent des chénes nains ; et que l'on appelle la tombe de Marc Pen-Ru.

Cette légende n'est-elle pas toute l'histoire de la Bretagne ?

— Bibliog. *Mythologie des fées et des elfes*, par Wolf (Weimar, 1828); *Les fées au moyen âge*, par Alfred Maury (1843); *Le Songe d'un nuit d'été*, de Shakespeare, introduction de François-Victor Hugo (tome II des *Œuvres*); *Esprit de la Gaule*, par Jean Reynaud (1854); *Lettres sur les contes des fées*, par le baron Walckenaer (1820); *Contes des fées*, de Perrault, de Mme d'Aulnoy, la *Reine Mab*, par Shelley; *Minstrelsy of Scottish border*, by Sir J. Walter Scott; *The Fairy Mythology*, by Keightley (London, 1833); *Die Feen in Europa*, par Schreiber (Freiburg, 1842).

**Fée aux Miettes (La)**, par Charles Nodier. Ce conte, mélange d'amour, de doctrine et de profonde sensibilité, se refuse à l'analyse. Ce sont les amours d'un jeune homme avec la Fée aux Miettes, petite fée bien vieille, bien laide et bien édentée, mais bonne autant qu'elle est méchante. Elle enveloppe cache la divine Balthis, qui deviendra la récompense du pauvre charpentier, pour avoir su préférer la science aux plaisirs et la bonté à la richesse. La Fée aux Miettes est le symbole de la sagesse, et l'homme qui l'a prise pour guide trouve en elle-même le bonheur qu'il eût vainement cherché autre part.

« Une histoire fantastique, dit l'auteur dans sa préface, manque de la meilleure partie de son charme quand elle se borne à égarer l'esprit, comme un feu d'artifice, de quelques émotions passagères, sans rien laisser au cœur. » — « Ce petit livre, a dit son meilleur commentateur, renferme plus de choses affectueuses, raisonnables et d'un profitable usage pour le genre humain, qu'il n'en entretrait en mille ans dans les Mémoires de l'Académie des *Lunatiques* de Sienna... Je le tiens pour plus moral et même plus sensé que tout ce que les savants ont écrit depuis que l'anté-décrite est un vil métier, et la science, une sèche, rebuante et sacrilège anatomie des divins mystères de la nature. » Qui n'a reconnu dans ces quelques mots le savant philologue, l'admirable conteur, le spirituel moraliste, Nodier lui-même ? Il n'y a rien à retrancher à cet éloge, et rien à y ajouter.

Charles Nodier raconte que la *Fée aux Miettes* est un souvenir de sa vingt-cinquième année, passée entre les romans et les papillons, l'amour et la poésie, dans un pauvre et joli village du Jura, « que je n'aurais jamais dû quitter, » ajoute-t-il. « Et véritablement, dit à ce propos M. J. Janin, il a dû entendre raconter l'histoire de la *Fée aux Miettes*, assis au coin de lâtre, sur un bahut délabré, en se réchauffant au feu clair et brillant d'une bourse étincelante et peillant de génévrier odorant. C'est une jolie et très-ingénieuse

esquisse, cette *Fée aux Miettes*, pleine de caprice, d'esprit, de malice et d'une piquante bonhomie naturelle à l'esprit franco-comtois. »

**Fées (La REINE DES)**, poème anglais de Spencer. V. REINE.

**Fée Urgèle (La)** ou *Co qui plaît aux danses*, opéra-comique de Favart, en quatre actes, mêlé d'ariettes, dont la musique est de Duni, représenté pour la première fois à Fontainebleau, le 26 octobre, et à Paris le 4 décembre 1765. Cette pièce, malgré le succès qu'elle obtint, n'est pas restée au répertoire. On y remarque surtout l'ariette de la fée : *C'est une misère, que nos jeunes gens, etc.* Elle fut réduite à un acte et reprise au Gymnase, le 6 janvier 1821, avec une ouverture et des chœurs nouveaux de Léopold Aimon.

Citons encore, parmi les pages les plus remarquables, l'ariette : *Toujours par monts et par vaux*, et les couplets de la vieille, dont nous allons reproduire la musique :




**1er COUPLET.** LA-VEZ-VOUS vu mon bien ai -



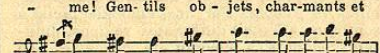
- mé ? Il a ra - vi mon a -



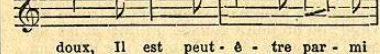
- me ! Mon ten - dre cœur s'est ra - ni -




- mé ; D'a-mour je sens la flam -



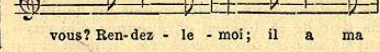
- me ! Gen - tils ob - jets, char-mants et




doux, Il est peut - é - tre par - mi



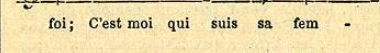
vous ? Ren - dez - le - moi ; il a ma




foi ; C'est moi qui suis sa fem -



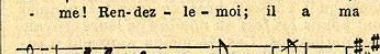
- me ! Ren - dez - le - moi ; il a ma



foi ; Je suis sa no - ble da - me !



Sans dou - te vous le char - me -



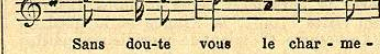
- rez ; Mais, tou - tes, tant que vous se -



- rez, Vous ne sau - rez, vous ne pour -



- rez, L'aimer, l'ai - mer d'amour ex -



- jour de li - ci - eux ; Mais quand son



- trème ! Et tout ainsi que je l'ai - me !




Oui, cha - que jour, je viens l'at -



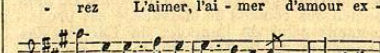
- tendre En ce sé - jour, en ce sé -



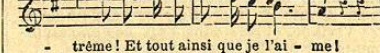
- reux au - tant que vous, Ah ! Mon-sel -



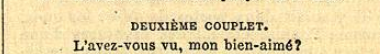
- reux au - tant que vous, Tous deux i -



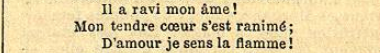
- gneur bé - nis - sez - nous, ci bé - nis - sez - nous,



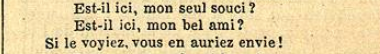
pour sem - ble se ren - dre,



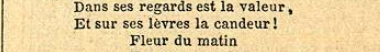
Ah Mon-sel-gneur, Ah Mon-sel -



Tous deux i - ci, tous deux i -



- gneur, bé - nis - sez - nous,



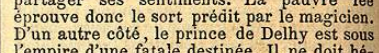
- ci bé - nis - sez - nous,

**1er COUPLET.**  
L'avez-vous vu, mon bien-aimé ?  
Il a ravi mon âme !  
Mon tendre cœur s'est ramené ;  
D'amour je sens la flamme !  
Est-il ici, mon seul souci ?  
Est-il ici, mon bel ami ?  
Si le voyiez, vous en auriez envie !  
Dans ses regards est la valeur,  
Et sur ses lèvres la candeur !  
Fleur du matin  
Est sur son teint ;  
Et dans son cœur est l'honneur même !  
C'est aussi vrai que je l'aime !

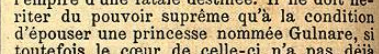
**TROISIÈME COUPLET.**  
L'avez-vous vu, mon bien-aimé ?  
Il a ravi mon âme !

Mon tendre cœur s'est ramené ;  
D'amour je sens la flamme !  
Pourquoi ces ris,  
Et ces mépris ?  
Ce n'est pas bien !  
Ce n'est pas bien !  
Mais j'ai l'esprit  
De le veoir !  
C'est ce qui me console !  
Où, je m'en vais ;  
Il est Français,  
Il tiendra sa parole !  
Dans ses regards est la valeur,  
Et sur ses lèvres la candeur !  
Fleur du matin  
Est sur son teint,  
Et dans son cœur est l'honneur même !  
C'est aussi vrai que je l'aime !

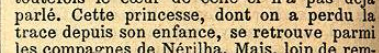
**Fée aux Roses (La)**, opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe et de Saint-Georges, musique d'Halévy, représenté pour la première fois à l'Opéra-Comique le 1er octobre 1849. L'action se passe en Perse. Un magicien possède une très-jolie esclave, nommée Nérilha. Il voudrait s'en faire aimer ; mais Nérilha aime à la fois les roses, dont elle est la reine, la fée souveraine, à la condition de rester pure de tout amour humain. Au moment même où elle avouerait la faiblesse de son cœur, elle deviendrait subitement une laide et vieille créature. Pendant le prince de Delyh voit Nérilha au milieu de ses fleurs chéries ; il l'aime, et il ne tarde pas à lui faire partager ses sentiments. La pauvre fée éprouve donc le sort prédit par le magicien. D'un autre côté, le prince de Delyh est sous l'empire d'une fatale destinée. Il ne doit hériter du pouvoir suprême qu'à la condition d'épouser une princesse nommée Gulnare, si toutefois le cœur de celle-ci n'a pas déjà parlé. Cette princesse, dont on a perdu la trace sous son enfance, se retrouve parmi les compagnes de Nérilha. Mais, loin de remplir les conditions du testament, elle est en secret par le grand vizir du prince. Un bouquet de fleurs blanches, présent du magicien, tombe entre ses mains ; se changeant subitement en fleurs rouges, il révèle aux yeux de tous l'indignité de la fiancée. Le bouquet avait été offert à Gulnare par la pauvre esclave Nérilha. Le prince de Delyh lui donne un baiser pour la remercier. Au même moment, la fée aux Roses reparait dans tout l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté, et vient à la princesse de Delyh. Ce conte oriental est trop chargé d'incidents et d'intrigues, blanches pour captiver le spectateur et émouvoir sa sensibilité. La partition est remplie de pensées délicieuses, d'inspirations suaves, d'ingénieux détails d'orchestration. L'ouverture se compose d'un andante et d'un boléro traités magnifiquement. Nous rappellerons, dans la première acte, l'air de basse d'Altmuck le magicien : *Art divin qui faisais ma gloire*, le trio entre Nérilha, Kadige et Gulnare : *Desir de fille, feu qui pétile*, qui est d'une verve charmante ; le duo pour basse et soprano : *Si tu pouvais devenir plus traitable*, dans le second acte, la romance : *Où, chaque jour je viens l'entendre*, que nous aimons reproduire ; le grand air de Nérilha, le duo, l'air de basse : *Ne crois pas que je te cède*, le duo d'Altmuck et le sultan : *Ah ! monseigneur, à la vaillance on ne saurait rien refuser*, et les couplets à deux, si spirituels : *Au tendre de la jeunesse*. Mme Ugalde et Bataille ont admirablement interprété les rôles de la fée aux roses et du magicien. Les autres personnages ont été représentés convenablement par Audran, Sainte-Foy et par Mmes Lemercier et Meyer.



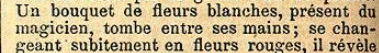
Oui, cha - que jour, je viens l'at -



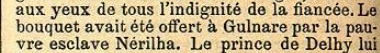
- tendre En ce sé - jour, en ce sé -



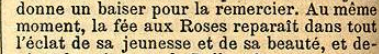
- reux au - tant que vous, Ah ! Mon-sel -



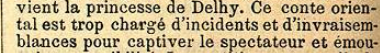
- reux au - tant que vous, Tous deux i -



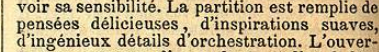
- gneur bé - nis - sez - nous, ci bé - nis - sez - nous,



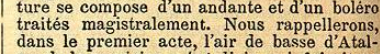
pour sem - ble se ren - dre,



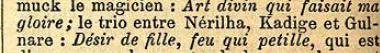
Ah Mon-sel-gneur, Ah Mon-sel -



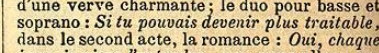
Tous deux i - ci, tous deux i -



- gneur, bé - nis - sez - nous,



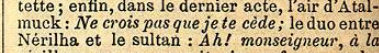
- ci bé - nis - sez - nous,



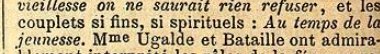
pour sem - ble se ren - dre,



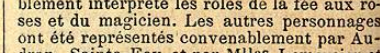
Ah Mon-sel-gneur, Ah Mon-sel -



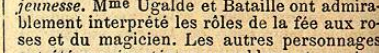
Tous deux i - ci, tous deux i -



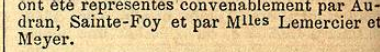
- gneur, bé - nis - sez - nous,



- ci bé - nis - sez - nous,



pour sem - ble se ren - dre,



Ah Mon-sel-gneur, Ah Mon-sel -



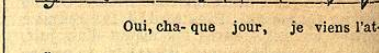
Tous deux i - ci, tous deux i -




- gneur, bé - nis - sez - nous,



- ci bé - nis - sez - nous,



pour sem - ble se ren - dre,



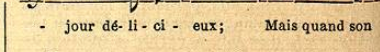
Ah Mon-sel-gneur, Ah Mon-sel -



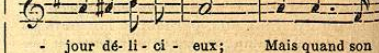
Tous deux i - ci, tous deux i -



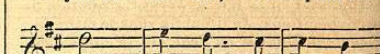
- gneur, bé - nis - sez - nous,



- ci bé - nis - sez - nous,



pour sem - ble se ren - dre,



Ah Mon-sel-gneur, Ah Mon-sel -




Tous deux i - ci, tous deux i -



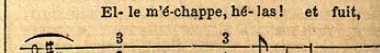
- gneur, bé - nis - sez - nous,



- ci bé - nis - sez - nous,



pour sem - ble se ren - dre,



Ah Mon-sel-gneur, Ah Mon-sel -



Tous deux i - ci, tous deux i -



- gneur, bé - nis - sez - nous,




- ci bé - nis - sez - nous,




pour sem - ble se ren - dre,




Ah Mon-sel-gneur, Ah Mon-sel -



Tous deux i - ci, tous deux i -



- gneur, bé - nis - sez - nous,



- ci bé - nis - sez - nous,

me et les, An - go du ciel  
a - pal - se - toi, Ah ! ne va  
pas ou - vrir tes ai - les ;  
Reste en - cor, reste en - cor, reste en - cor,  
Ah ! reste en - cor auprès de moi.  
DEUXIÈME COUPLET.  
A ses genoux, hier encore,  
Avec amour je l'implorais,  
Lorsque sa voix qu'hélas ! j'adore  
M'a banni de sa vue, et moi je lui disais :  
Reine des fleurs, fraîche comme elle,  
Ange du ciel, apais-toi,  
Ah ! ne va pas ouvrir tes ailes ; [mol.]  
Reste en - cor, reste en - cor, reste en - cor près de moi.

**Fée Carabosse (La)**, opéra-comique en trois actes, précédé d'un prologue, paroles de MM. Lockroy et Cogniard, musique de M. Victor Massé, représenté au Théâtre-Lyrique le 28 février 1859.

La *Fée Carabosse* est une œuvre inégale, mais inspirée par un grand amour de l'art et qui décèle chez l'auteur de la partition un talent véritable. Mme Ugalde obtint un grand succès lors de la création de cet ouvrage au Théâtre-Lyrique, et cependant cet ouvrage est aujourd'hui presque oublié.

En voici deux jolis romances, d'un caractère élégant et d'un joli dessin mélodique.



A - fin d'é - tre un é - poux mo -



Pour ai - der nos cœurs à s'en -



- de - le, A - fin de passer d'heureux



ten-dre, Four nous voir com - plet d'heureux



jours, Et pour que ma fem - me, tou -



jours, Four que mon ma - ri soit tou -



jours com - me la vó - tre, soit si -



jours com - me la vó - tre, ai - mable et



- de - le, Pour être heu - reux au - tant que



ten - dre, Pour être heu - reux au - tant que



vous, Ah ! Mon - sie - gneur, bé - nis - sez -




vous, Tous deux i - ci bé - nis - sez -




- nous, Pour é - tre heu -



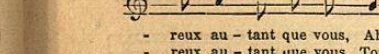
- nous, Pour é - tre heu -



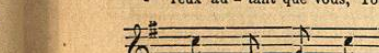
- nous, Pour é - tre heu -



- nous, Pour é - tre heu -



- reux au - tant que vous, Ah ! Mon-sel -



- reux au - tant que vous, Tous deux i -



- gneur bé - nis - sez - nous,



- ci bé - nis - sez - nous,



pour sem - ble se ren - dre,



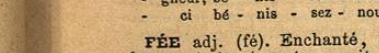
Ah Mon-sel-gneur, Ah Mon-sel -



Tous deux i - ci, tous deux i -



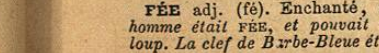
- gneur, bé - nis - sez - nous,



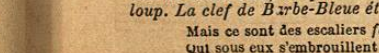
- ci bé - nis - sez - nous,




pour sem - ble se ren - dre,




Ah Mon-sel-gneur, Ah Mon-sel -



Tous deux i - ci, tous deux i -



- gneur, bé - nis - sez - nous,



- ci bé - nis - sez - nous,



pour sem - ble se ren - dre,



Ah Mon-sel-gneur, Ah Mon-sel -



Tous deux i - ci, tous deux i -



- gneur, bé - nis - sez - nous,



- ci bé - nis - sez - nous,

**FÉE**, village de Suisse, canton des Grisons, au milieu de charmant prairies; 233 hab. - Le torrent de Visp-de-Fée, dit de la Saas, par une gorge étroite, dont l'entrée est masquée par une petite colline verte, de sorte qu'on se trouve dans un cirque complètement fermé et solitaire, qui offre certainement l'un des plus beaux tableaux de la nature dans les Alpes. Les prairies vertes traversées par le torrent, et au milieu desquelles s'élève le village de Fée, viennent se terminer à l'énorme glacier de Fée, divisé en deux par la Gletscheralp, verte oasis qu'il entoure de ses deux bras. Au-dessus de ce glacier, à une hauteur énorme et presque perpendiculaire, se dressent les quatre pointes des Mischabelhorn, le Petit-Mischabel, le Nadelgrat, le Dorn et le Töschhorn. Nulle part, en Suisse, le contraste de la verdure et de la glace n'est plus frappant.

**FÈES** (Grotte des). V. GRANGES, canton de l'Hérault.

**FÈE** (Antoine-Laurent-Apollinaire), naturaliste et littérateur français, né à Ardes (Indre) en 1783. A l'âge de vingt ans, il fut envoyé en Espagne en qualité de pharmacien militaire. M. Fée employa ses loisirs à herbolarier, à cultiver les lettres, puis revint en France et s'établit, comme pharmacien, à Paris, au commencement de la Restauration.

Désireux d'accroître l'étendue de ses connaissances et de mettre des entraves au charlatanisme, il fonda en 1819 la Société des pharmaciens de la Seine, donna l'établissement d'une chambre de discipline, établit une caisse d'économie pour les pharmaciens et fut nommé professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg, où il fut nommé directeur de pharmacie en 1825. Il fut nommé directeur de pharmacie en 1825. Il fut nommé directeur de pharmacie en 1825.

M. Fée est devenu premier professeur et pharmacien en chef de l'hôpital militaire de Strasbourg, et l'Académie de médecine la reçut au nombre de ses membres. Il est, depuis 1850, officier de la Légion d'honneur. Ce savant, double d'un lettré, est l'auteur d'un nombre considérable d'ouvrages indépendamment de nombreux mémoires et d'articles insérés dans le *Dictionnaire des sciences médicales*, le *Journal de Pharmacie*, le *Journal de chimie médicale*, le *Bulletin de Ferrussac*, le *Dictionnaire de médecine et de pharmacie*, le *Journal de médecine*, le *Biographe général*, les *Annales des sciences naturelles*, la *Collection de maître Pierre*, etc., nous mentionnerons de lui : *Pélagie Letourneur* (1818) ; *Leurs amours*, *Leurs lettres adressées aux pharmaciens de la Seine sur les devoirs de leur profession* (Paris, 1819, in-4) ; *Eloge de Plin* le Naturaliste (Paris, 1821, in-8) ; *Flore de Virgile* ; *Les plantes médicinales* ; *Leurs amours*, *Leurs lettres adressées aux pharmaciens de la Seine sur les devoirs de leur profession* (Paris, 1819, in